

Pourquoi il faut (re)lire "Country", premier livre légendaire de Nick Tosches

Les Inrocks / Stéphane Deschamps / 21 octobre 2019

L'écrivain et historien du rock Nick Tosches est mort dimanche 20 octobre à 69 ans. Nous reviendrons plus longuement sur son œuvre dans notre prochain numéro. En attendant, nous republions cet article datant de 2000, à l'occasion de la publication de son premier livre légendaire, "Country", aux éditions Allia.

En 1977, le jeune rock-critic américain Nick Tosches publie son premier livre : Country. Érudite épopée à travers les racines de la musique populaire américaine, Country est bien plus que cela : une déclaration de foi, un polar historique, une apologie des marottes underground. Un grand livre punk.

Sur la quatrième de couverture de l'édition française de Country, l'auteur termine la présentation de son livre par cette phrase : "La vallée de l'ombre du décolleté de Dolly Parton est complètement passée à l'as." Quand il écrit son livre au milieu des années 70, plutôt que de caresser du creux de la main les derniers rebondissements les plus spectaculaires et superficiels de la country-music, Nick Tosches décide de s'intéresser à ses fondements.

Mais reprenons depuis le début. En 1949, la star de la country Hank Williams décroche son premier numéro un dans les charts (Lovesick blues, le 7 mai), la firme RCA invente le disque 45t (en mars), et Nick Tosches naît. Quand il entreprend l'écriture de Country, Nick Tosches a donc 27 ans et, si l'industrie du disque se porte bien, la country-music va mal. Si l'on en croit l'auteur lui-même, elle se pavane dans les saloons chic et toc de Manhattan, elle est livrée à de faux cowboys burinés aux UV. Elle s'est coupée de ses racines, morte en tant que folk-music.

Explorer, recenser, voire fantasmer

S'il avait été musicien plutôt que rock-critic pour le compte de quelques prestigieuses revues américaines, Nick Tosches aurait sans doute fait comme certains jeunes punks de l'époque : il aurait empoigné une guitare électrique et serait retourné aux origines du rock'n'roll, braillant des slogans contre l'époque sur deux, trois accords séminaux piqués à Chuck Berry ou Eddie Cochran. Sauf que Nick Tosches a empoigné son cahier bleu, son stylo et qu'il a complètement oublié de s'arrêter en 1955 □ puisqu'il est remonté jusqu'au ive siècle avant J.-C. (pas Johnny Cash ni June Carter, mais Jésus-Christ).

Dans Country, de quoi s'agit-il ? D'explorer, de recenser, voire de fantasmer, les formes primitives de plouc-music américaine blanche ou noire, des origines jusqu'à Jerry Lee Lewis. Le slogan de Nick Tosches aurait pu être "No future (mais un passé)" ou "Sex & drugs & roots of rock'n'roll."

Hallucinante plongée dans les entrailles de la musique populaire américaine, Country commence par une "thèse" principale, tout entière métaphorisée dans les fulgurantes

deux premières pages du livre : entre l'arrivée de Thela, le premier violon à poser le manche sur le sol américain en 1607, et la scène où, trois siècles et demi plus tard, un musicien tend une pièce de monnaie au président de la plus grande maison de disques d'Amérique, afin de lester le bras d'une platine vinyles où tourne un disque qui sera sans doute un énorme succès.

Ce qu'il faut comprendre : l'argent fait tourner les disques, le monde, les têtes. Mais il n'en a pas toujours été (seulement) ainsi, va ensuite nous expliquer Nick Tosches, revenant sans cesse sur ce pacte de Faust au moment de la signature. Entièrement vraie et totalement fantasmée, l'histoire contée dans *Country* est celle du début de la fin ; du moment où une expression folklorique se lie pour toujours au capitalisme et au spectacle de masse, mais qu'elle ne le sait pas encore ; des musiques vernaculaires américaines qui se fondent dans la culture rock à la charnière du siècle ; de la corruption de la musique par l'industrie du spectacle, de l'Ancien Monde qui bascule dans le Nouveau.

Nick Tosches a eu raison avant tout le monde

Nick Tosches rapporte l'article d'un journaliste du *Billboard*, daté du 4 mars 1939 : "Dans les nightclubs, les spectacles de hillbilly fabriqués de toutes pièces sont plus séduisants que les vrais." Tout est dit. Ça cause des questions soulevées par la world-music, de la parodie, de la culture de masse. Sur le fond, Nick Tosches a eu raison avant tout le monde. C'est-à-dire avant les rééditions en CD des incunables des années 20 et 30, quand les amateurs de country-blues, souvent des jeunes Blancs du Nord ou de la Côte Ouest, partaient en virée chez les grands-mères noires du Sud rural pour leur acheter leurs antiques piles de 78t (et 2 dollars de plus pour ce vieux banjo).

Tout cela (la pénétration de l'artistique par le commercial, pour faire court) interpelle Nick Tosches, qui a entrevu le monde d'avant. Mais ça le fait beaucoup moins fantasmer que l'épopée de la country-music primitive, cette incroyable galerie de tarés, musiciens illettrés, politiciens chanteurs de gospel, inventeurs de guitares en métal, managers esclavagistes, chanteuses transsexuelles, pouilleux magnifiques. Tous plus ou moins alcooliques, caractériels, philosophes, dépravés sexuels, drogués, talentueux, ambitieux et armés. En somme, rock'n'roll.

Il y a quelques années était paru en France un livre utile titré *Country* □ les incontournables, qui présentait dans l'ordre alphabétique des portraits synthétiques des plus grands noms de la country-music. Le *Country* de Nick Tosches, c'est un peu le contraire : un livre pas bien propre sur lui, pas bien normal, un livre qui rend nerveux et nécessite parfois l'emploi d'une boussole, parce qu'il n'y a plus ni alphabet ni chronologie. Un livre dans lequel on trouve des choses comme : "Et vous qui pensiez qu'ils ne faisaient que baiser avec des poulets et prier" ou "Ce tas d'ordures que nous appelons culture", ou encore "Le 3 avril 1961 au soir, Spade arriva chez lui, à Willow Springs, environ 130 kilomètres au nord de Los Angeles. Il avait bu et pris des cachets. Une dispute éclata. Spade se mit à cogner Ella Mae. Il obligea sa fille à s'asseoir. "Tu vas me regarder la tuer", dit-il."

Un livre magnifiquement inspiré par le génie white-trash

Dans ses reparties à mourir de rire, ses mises en scène de roman noir, ses digressions aussi tordues que les racines du rock'n'roll, sa naïveté à l'emporte-pièce, Country est un livre magnifiquement inspiré par le génie white-trash. Mais aussi un livre d'érudit, dans lequel on trouve en moyenne cinquante noms propres à la page, des chapitres entiers noircis de références, de citations, d'extraits de coupures de presse, de dates de naissance ou d'enregistrement, d'inventaires thématiques aussi vertigineux qu'inutiles, d'une précision pathologique : celui des labels indépendants créés avant l'explosion du rock'n'roll, celui des chansons inspirées par le mythe d'Orphée et Eurydice, celui des radios locales, celui des enregistrements de ménestrels, celui des chanteurs de yodel, celui des joueurs de guitare hawaïenne, celui des chansons sexuellement connotées, celui des interactions entre traditions blanche et noire... A côté de Country, le Haute fidélité de Nick Hornby fait figure de recueil de haïkus jansénistes.

Nick Tosches affirme que ce livre "n'aurait jamais été entrepris par une personne sachant déjà écrire bien". Ça tombe bien, les musiciens dont il parle étaient pour la plupart illettrés. La country, le blues et le rock'n'roll n'auraient sans doute jamais été entrepris par des musiciens professionnels, notoires, conscients d'eux-mêmes et des perspectives historiques, des gens qui auraient lu des livres et des journaux, des gens éduqués. La country, qu'on a le droit de traduire en français par "campagne", est plus proche de l'agriculture que de la culture. Donc, Nick Tosches bat la campagne, visite la friche ; il n'aborde pas son sujet en hagiographe nostalgique ou en pieux collectionneur, mais comme un rat de catacombes qui arpenté seul et sans plan, la peur et la faim au ventre. Et il aime ça. Toujours plus loin, plus profond. Tosches n'est pas un écrivain : c'est une foreuse, une taupe extralucide avec les dents taillées en pointe, qui fonce vers les zones les plus obscures. Pour revenir à Dolly Parton, alors incarnation de la country mainstream, c'est comme si l'exégète iconoclaste Nick Tosches l'avait dépouillée pour parler de son réseau veineux et nerveux, pour sentir son cœur battre.

Un jeune gars qui avait décidé d'avancer en marche arrière

Dans la préface, Nick Tosches aborde le "chemin dont l'origine n'est même pas connue de ceux qui l'ont emprunté". Il croit au "pouvoir des origines". Il remonte le chemin, cherche la matrice, qui est aussi la porte de sortie, le salut, la vérité. Histoire de la musique américaine, Country est sans doute aussi celle de Nick Tosches, un jeune gars qui avait décidé d'avancer en marche arrière, contre le sens du courant, clamant qu'il valait toujours mieux être sincèrement puriste que mollement progressiste.

Premier livre écrit par Nick Tosches, Country n'est pas un ouvrage d'universitaire, pas le manuel de référence sur un genre musical, mais une façon de se libérer d'une obsession pathologique et de refiler le virus à tout le monde. Ecrire sur le rock (ou ses racines), c'est toujours un peu comme transcrire cette musique sur une partition. Une mise à plat, une dissection, une digestion, une forme d'assassinat. Quand on commence à écouter de la musique, on pressent qu'il va falloir chercher à retrouver ou préserver la force et la pureté d'une émotion qui ne saurait passer que par ce vecteur-là. On n'a pas envie de lire, pas envie de savoir que d'autres sont passés par-là avant nous, pas envie de témoignages d'anciens combattants, de doctes théories édictées depuis de hautes chaires, de vulgarisation.

Les livres sur la musique sont rarement à la hauteur de leur sujet, souvent inutiles □ pour le guide d'achat, les journaux ou les notes de pochette suffisent amplement. Délire de possédé contagieux, Country est une exception. Il se consomme comme le premier single de n'importe quel groupuscule qui en aurait fait une question de vie ou de mort, une ligne de banjo épiléptique d'Uncle Dave Macon, deux minutes trente de pur rockabilly vintage. En une prise et en 78t, d'une traite. Il relate ce moment précieux où, en écoutant certains disques, on a eu l'impression d'y voir plus clair, d'être plus vivant.

L'énorme erreur serait de prétendre que Country, le livre, est plus intéressant que country, la musique. Grave insulte à Nick Tosches, qui a écrit son livre avec les nerfs, comme on se gratte une vieille croûte jusqu'au sang, pour inspirer au lecteur/auditeur la puissance de ce que lui-même a ressenti en écoutant la musique américaine d'avant 1955.

Aujourd'hui, quand on prononce les mots de "country", "blues" ou "rock'n'roll", ou qu'on soutient que 1927 fut sans doute la plus grande année pour la musique populaire américaine, ça fait généralement rigoler ou somnoler l'auditoire. Il faudra donc toujours le répéter : c'est dans ces racines du rock'n'roll, qui ont bien poussé entre 1925 et 1940, qu'on a entendu les trucs les plus terrifiants, les plus expérimentaux, les plus libres. De la musique inspirée au sens surnaturel du terme, singulière et marginale par essence, parce que ses interprètes étaient là avant la pose des barrières, avant l'uniformisation. La country ? Du rock'n'roll pas débourré.

Amoureux d'un genre musical globalement mort

Parce que, parfois, on se demande si l'auteur n'est pas livré au délire hallucinatoire, s'il n'est pas tout simplement en train d'inventer ces anecdotes maniaques de précision et ces légendes underground dont on s'excuse de ne jamais avoir entendu parler, on peut comprendre ceux qui préfèrent Country à la country. Si Country est un grand livre, ce n'est pas seulement parce qu'il aborde un grand sujet. C'est aussi pour des raisons d'ambition littéraire, pour cette posture de l'auteur rendu fou par l'impossibilité de retenir le temps qui passe.

Amoureux d'un genre musical globalement mort au moment où il écrit, Nick Tosches déterre le cadavre à mains nues et l'embrasse sur la bouche. Dans ses listings qui dévorent les pages, dans son humour séditieux, dans sa cuistrerie euphorique, la vie suinte et s'élève, la country survit. Nick Tosches et la country, c'est bien mieux que la country toute seule : c'est l'éruption impatiente de la passion à l'état brut, de l'amour impossible, du blues.

*

Nick Tosches, Country □ les racines tordues du rock'n'roll (Allia), traduction de l'américain par Julia Dorner, 285 pages, 120 f.